



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

QUELQUES MOTS D'AMOUR



Réalisé par Rudi ROSENBERG

France 2026 1h35
avec Hafsia Herzi, Nour Salam,
Ella Bedoucha, Mateo Danila,
Aïdan Djouadi, Paulette Chetrit,
Jacques Sebban...

**Scénario de Rudi Rosenberg,
en collaboration avec Bruno Tracq**

Quelques mots d'amour... Comme ceux qui riment avec toujours dans les chansons, mais qui ont souvent du mal à se dire dans la banalité du quotidien. Qui a cessé en premier de les prononcer dans le petit appartement d'un quartier pas franchement favorisé de Sarcelles où Erika (Hafsia Herzi qui une fois de plus

crève l'écran) vit avec ses deux enfants Abigaëlle (Abi, c'est plus vite dit) et Yoni, qu'elle élève seule ? Certes l'amour est bien là : dans les attentions, les inquiétudes, les taquineries, les engueulades de tous les jours... Il est clair que ces trois-là sont liés par la chair et les galères, mais où s'envolent leurs gestes de

QUELQUES MOTS D'AMOUR



tendresse ? Abi peine à reconnaître Yoni (qui n'est pas issu du même géniteur) comme son petit frère, et ce dernier le lui rend bien. Mais est-ce vraiment du désamour ? Peut-être est-ce davantage une blessure profonde qui se réveille à chaque fois que Yoni part pour le week-end en garde alternée. Son frangin connaît ce qu'Abi, elle, n'a jamais connu : la relation avec son père... Alors quand Yoni revient au foyer maternel, la tentation est profonde de vouloir le lui faire payer. Vacherie contre vacherie... Rien ne semble pouvoir apaiser l'ambiance, ramener un peu de bienveillance entre ces deux-là, malgré tous les efforts de leur mère, ses appels au bon sens, à la raison. Erika se démène comme une belle diablesse pour maintenir sa petite famille à flot malgré la défaillance des pères, enfin surtout celui d'Abi, qui ne voulait pas d'enfant, qui n'a même jamais voulu voir sa fille. Laquelle ne veut pas accepter cette triste vérité, persuadée que ce père l'aime en secret, obsédée par l'idée de le rencontrer. Erika patiemment explique, dit les choses, essaie d'être le plus pédagogue possible. Si elle veut casser les illusions de sa fille, c'est bel et bien pour la protéger. Mais rien n'y fait. C'est même l'inverse qui se produit. Plus les preuves de l'abandon paternel sautent aux yeux d'Abigaëlle, plus elle se replie dans le déni, se braque... C'est que les chiens ne font pas des chats, et qu'Abi est aussi tête que sa mère. Alors, même si elle semble avoir officiellement retrouvé son humour, qu'elles se marrent franchement ensemble, quelque chose de sournois continue à cheminer dans sa tête, une colère sourde contre laquelle Erika se sent impuissante. De fait, plus Abi, devenue adolescente, grandit en autonomie, plus il s'avère qu'elle n'a pas lâché l'affaire. Au désespoir de tous, elle idéalise une relation qui n'a jamais existé, continue de se raconter que son père désire la voir, et que sa mère se met en travers de leur bonheur...

Quelques mots d'amour, c'est l'épopée intime d'une petite famille, un long cheminement vers des lendemains qui chantent autre chose que les tubes des années 1990, au fil desquelles se déroule le récit. Le film est une merveille de délicatesse, une chronique solaire, débordant d'une tendresse qui panse les blessures les plus profondes, cultivant une drôlerie qui désamorce les drames et éloigne tout misérabilisme. Au bout du compte (et de tous les contes), jamais dans la vie en vrai un crapaud ne s'est transformé en prince, ni un géniteur en père aimant quand il n'avait pas le désir d'enfant. Mais peut-être la réalité n'est-elle pas si dégueulasse si on sait voir que l'amour est-là, tout autour, et que si ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié, de la solidarité, et qu'il y a toutes sortes de famille, composées, recomposées, d'adoption... et qu'on peut s'y épanouir.



FINI DE RIRE !

**L'HUMOUR POLITIQUE
AU GARDE-À-VOUS ?**

Film documentaire produit
par Off investigation
Réalisé par Matéo LARROQUE,
Clara MENAIS et Mila BRANCO
Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE
France 2026 1h37

♥ COUP
DE CŒUR

Stéphane Guillon et Didier Porte virés de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015 puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe d'une émission de cirage de pompes sur France Inter. Merwane Benlazar privé en 2025 d'antenne sur France 5 par la Ministre de la Culture Rachida Dati herself. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir décrit le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu comme « une espèce de nazi, mais sans prépuce ». Etc, etc. En 15 ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent.

Très inquiétant mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, Fini de rire ! dresse un tableau d'ensemble implacable de l'impermanence et de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flash-back jusqu'aux années Sarkozy est saisissant : si Sarko a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir (aidé entre autres si-cataires par le funeste Philippe Val, embaumeur du mythique Charlie Hebdo), on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'extrême droite (ses figures, ses thèses, son programme) de Cnews et autres chaînes du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose, par la rhétorique ou l'humour !

Garance



Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2026 1h56

avec Adèle Exarchopoulos,
Sara Giraudeau, Sarajeane Drillaud,
Anne Suarez, Raya Martigny...

« – On m'appelle Garance, c'est le nom d'une fleur. – D'une fleur rouge comme vos lèvres. » (Jacques Prévert, *Les Enfants du Paradis*, film de Marcel Carné)

Garance... un prénom aux fragrances hors du temps. D'une Garance à l'autre, d'Arletty à Adèle, quelque chose de vaporeux fait résonance, crée comme un cousinage entre les deux héroïnes qui osent croquer la vie à pleines dents, assument leurs choix de femmes libres en faisant fi de la bienséance et des préjugés. La réalisatrice Jeanne Herry (dont on a programmé *Pupille* et surtout *Je verrai toujours vos visages...*) offre ici à Adèle Exarchopoulos l'un de ses plus beaux rôles. Totalement bluffante, toute en force fragile, à l'instar d'une Romy Schneider ou d'une Simone Signoret, avec qui elle partage cette fraîcheur un brin déglinguée, usée avant l'heure. Elle n'en est que plus émouvante et l'on est instantanément happé par sa présence magnétique.

Garance a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la

niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide... Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure en compagnie d'une joyeuse bande qui va s'élargissant, portée par le même bonheur de s'éclater, de s'enivrer, de jouir sans entraves. Ensemble ils rient, ensemble ils boivent d'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Rien ne semble pouvoir arrêter sa course folle. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout cas, de moins en moins fréquentable. Il y a ceux qui s'en moquent – parce qu'elle ne leur est pas grand-chose. Et ceux qui s'inquiètent – parce qu'ils l'aiment, qu'ils la voient sombrer dans l'alcoolisme, sans savoir comment lui tendre la main. Et bien sûr, irrémédiablement, son travail s'en ressent : son metteur en scène, ses

partenaires – sa famille de cœur – lentement mais sûrement, à regret de toute évidence, la rétrogradent, désolés par le gâchis. Car Garance en tombant pourrait bien les entraîner dans sa chute... Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »

Mais la vie a de ces mystères... Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante...

On ne peut terminer cette mise-en-bouche sans évoquer la présence de Sara Giraudeau, qui offre un contrepoint serein, gracieux, tendre face à l'intranquillité de Garance. D'ailleurs toute la distribution est impeccable, du haut en bas du générique. Que ce soient les personnages de passage, les festifs, les aidants, les soignants... Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous... Avec, c'est le cas de le dire, une sobriété à la hauteur des tourments humains de son alcoolique héroïne.

**Dimanche 15 novembre à 10h,
présentation des films de la Gazette !**

On inaugure un nouveau rendez-vous ! L'équipe d'Utopia viendra vous présenter les films que nous avons sélectionnés pour vous. La présentation sera suivie d'une avant-première surprise ! Pour cette première fois, on triche un peu : le film surprise, n'en sera pas un... Pour vous mettre l'eau à la bouche on commence par un petit Luchini ! **Séance précédée d'un p'tit déj, suivie d'une présentation de livres par Les Passeurs de Textes.**

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX

Martin PROVOST France 2026 1h47
(sortie nationale le 25 novembre)
avec Fabrice Luchini, Emmanuelle Devos,
Chiara Mastroianni, Carole Bouquet...

Quelle délicieuse chose que l'amour, ses affres, ses picotements exaltants ! Comme il en parle avec exaltation Émile (Fabrice Luchini, forcément !), avec passion. Comme il décortique les textes pour happer l'attention de ses élèves, les faire vibrer avec lui, les exhortant à « devenir les poètes de leurs propres existences ». Comme il s'implique ! Comme il les implique ! Pour terminer avec un pincement au cœur quand la cloche sonne : c'était sa dernière séance à lui, son dernier cours avant de partir à la retraite. De retour au bercail, c'est une toute autre musique qui se joue. Les tiroirs sont vides, vides des habits de sa femme, vides de tout les objets qu'elle aimait. Voilà Émile tout aussi vide et désorienté, refusant de croire l'évidence. C'est qu'il n'a rien vu venir. Le voilà seul avec sa littérature et ses grandes phrases. Mais le spleen baudelairien ne suffit pas pour entretenir un logis. Cerise sur le gâteau désormais, il va devoir faire le ménage ! Voilà notre homme obligé, pour la première fois depuis bien longtemps, de se préoccuper des basses contingences de l'existence. En le regardant errer dans les rayons d'une supérette impersonnelle, l'on se doute qu'en couple, il ne s'occupait jamais de l'intendance. Et alors qu'il cherche de quoi gratter dans les rayons, c'est lui qui va devenir la proie d'une animaliste activiste pas piquée des hannetons (Carole Bouquet à contrem-ploi, excellente...).



Fable contemporaine, exquise et drôlatique, servie par une panoplie d'actrices qui crèvent l'écran (une Chiara Mastroianni mutine, une Emmanuelle Devos perchée), volant toutes plus hauts que ce petit homme perdu, comme un avion sans ailes... Une réflexion tendre et décapante sur notre société, des répliques ciselées... Décidément Martin Provost une fois de plus soigne les rôles féminins et offre un terrain de jeu exceptionnel à ses actrices. Un petit régal vous dis-je !



RAISON ET SENTIMENTS

(SENSE AND SENSIBILITY)

Réalisé par Georgia OAKLEY

GB 2026 2h11 **VOSTF**

avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane, Herbert Nordrum, Fiona Shaw, Bodhi Rae Breathnach...

**Scénario de Diana Reid,
d'après le roman de Jane Austen**

Pour celles et ceux qui jugeraient inutile de voir une énième adaptation du merveilleux roman de Jane Austen, sachez que cette nouvelle version de *Raisons et sentiments* est une réussite absolue, d'une impeccable fidélité à l'esprit du roman, d'une intelligence de chaque instant, d'une sensibilité, d'une émotion à fleur de peau, d'une beauté renversante. Les jeunes comédiennes et comédiens sont épatants, se fondent tellement dans leurs personnages que l'on se laisse immédiatement embarquer dans leurs (més)aventures.

Chez les Dashwood, Elinor l'aînée est évidemment la plus responsable, calme, posée et réfléchie. Elle a appris à cacher ses émotions, à être maîtresse d'elle-même en toutes circonstances : rien ne doit déborder du cadre imposé à une jeune femme bien élevée. À l'inverse de sa cadette Marianne, beaucoup plus exaltée, constamment dans l'excès à l'instar des personnages des romans qu'elle dévore. Pour Marianne rien n'est plus important que la passion qui emporte tout, balaie la raison pour laisser place aux sentiments exaltants. Pour elle, mieux vaut d'ailleurs être faussement passionné que sincèrement ennuyeux. Gravitent autour d'elles leur benjamine Margaret, adorable gamine qui suit les tribulations de ses aînées d'un œil admiratif – et dont la sincérité s'exprime sans prévenir – et leur mère bienveillante qui espère trouver un époux aimant pour chacune de ses filles. Mais tout s'effondre lorsqu'après le décès de leur père, le testament apporte mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle : la rente que leur mère espérait pour assurer leur quotidien se voit réduite comme peau de chagrin et Norland, leur maison bien-aimée située dans le Sussex, revient à leur demi-frère John, le seul fils du défunt... La mère et ses trois filles vont donc devoir aller vivre dans un modeste cottage bien loin de chez elles, dans le Devonshire...

SECRETS ET MENSONGES

♥ COUP DE CŒUR



(SECRETS AND LIES)

Écrit et réalisé par Mike LEIGH

GB 1996 2h22 **VOSTF**

avec Brenda Blethyn, Marianne Jean-Baptiste, Claire Rushbrook, Phyllis Logan, Timothy Spall...

FESTIVAL DE CANNES 1996 : PALME D'OR ET PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE À BRENDA BLETHYN

« Mike Leigh signe un chef-d'œuvre de tendresse et de lucidité sur les fêlures familiales, le pardon et la quête d'identité. Une œuvre poignante qui touche au cœur de la comédie humaine. » *Le Monde*

Le film le plus célèbre de Mike Leigh, son plus grand succès public aussi. Un film qui observe sans complaisance les travers d'une société pas trop belle à voir et à vivre. Un film qui met en scène des personnages qu'on dit ordinaires mais qui sont tellement forts, tellement attachants, tellement singuliers qu'ils deviennent plus remarquables que tous les super-héros imaginables. Un film lucide et sans illusions, mais jamais désespé-

rant, jamais misérabiliste. Au contraire : chaleureux, vivifiant, souvent drôle même, car porteur d'espoir, distributeur de tendresse, propagateur sans soutane d'une foi inébranlable en la force de l'humain.

Hortense est une jeune femme noire studieuse et sage. Elle vient de perdre sa mère adoptive. Ça la remue, fatalement, et la question de ses origines vient occuper son esprit comme jamais : il lui faut savoir, retrouver sa vraie mère, celle qui l'a abandonnée sitôt pondue, quelques vingt-cinq ans plus tôt...

Or il se trouve que la mère indigne est une drôle de trottinette, blanche tendance rouquine, brouillonne, débordante, excessive, volontiers vulgaire, chiantie jusqu'à l'obsession, gueularde... Un vrai cadeau ! Qui n'en revient pas de voir débarquer cette fille bien sous tous rapports, qui vient lui donner le bonjour histoire de faire connaissance : vous verrez, la séquence au restaurant entre la fille et sa mère est un morceau d'anthologie et justifie à elle seule le Prix d'interprétation remporté à Cannes par l'inénarrable Brenda Blethyn...

Sûr que c'est pas une mauvaise femme, Cynthia, bien loin de là. Elle bosse dans une usine de carton tandis que sa deuxième fille, tout aussi blanche qu'elle et presque aussi débordante qu'elle, est employée comme cantonnière municipale. Cynthia a aussi un frère. Un bon gars un peu nounours, bigrement gentil, qui s'est sorti de la mélasse en montant une petite boutique de photo, et bichonne avec amour une femme stérile, qui trimbale comme un boulet leur absence d'enfant... Toute une famille à découvrir pour Hortense... Toute une famille qui n'a pas fini de ne pas en revenir de découvrir Hortense...

À l'époque de la sortie, Mike Leigh disait de son film : « *Secrets and lies* parle de racines et d'identité, des images, changeant à l'infini, que l'on a de nous-même et des autres... Il y est question d'amour et d'affection, d'aspirations profondes et de l'inexorabilité angoissante du passage du temps. » Autant de sentiments aisément partageables, autant de bonnes raisons de vous sentir comme des poissons dans l'eau dans ce film formidablement attachant.



IRISH TRAVELLERS

(TIN CASTLE)

Film documentaire écrit et réalisé par Alexander MURPHY
Irlande / France 2026 1h36 **VOSTF**
avec l'irrésistible famille O'Reilly...

« C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime ». Ainsi se confie Alexander Murphy, le réalisateur d'*Irish travellers*, un film passionnant, simple, lumineux, d'une émouvante beauté formelle, qui nous invite à entrer par la petite porte du mobil-home pour partager sans chichis la vie d'une famille unique, à la marge de la marge : bienvenue chez les O'Reilly ! À la marge de la société irlandaise d'abord, car l'irish traveller, littéralement « l'Irlandais voyageur », fait peur. Nomade originaire d'Eire, à l'instar des Roms, il est mis au ban de la société – il ne fait jamais bon dans nos contrées occidentales s'opposer à la sédentarité et (surtout) à la propriété foncière, qui sont des valeurs fondatrices, cardinales, indépassables.

Mais qui pis est, au sein des travellers, la famille O'Reilly (le père, la mère et pas moins de 10 gamins, âgés de 4 à 16 ans) a fait le choix pour le moins atypique de se fixer – se mettant pas là-même à l'écart de sa communauté. Cela dit... il y a sédentarité et sédentarité.

Notre tribu n'a cependant pas sacrifié son mode de vie, libre et sans attaches, à la si peu séduisante « normalité ». Et plutôt que de s'enfermer dans un des sinistres logement sociaux que de loin en loin on leur propose, Patrick et Lisa ont installé leur caravane le long d'une route passante, en rase campagne, protégée du flot des voitures par une glissière de sécurité. Avec, sans doute ancrée dans un coin de leur tête, l'idée que rien n'est immuable et qu'il est préférable, prudent, nécessaire, de toujours se tenir prêt à reprendre la route.

Le quotidien de la smala entassée entre les huit murs de deux, bientôt trois, caravanes, est rythmé par le partage des tâches domestiques, le soin apporté aux chiens et aux chevaux (indispensables canassons !), le claquement des sabots sur le bitume lors des balades en sulky, les rares micro-folies que leur per-

met un budget ultra restreint, pas mal de bruit, de fureur – et surtout beaucoup, beaucoup d'amour. Aussi indéniable que rugueux, l'amour – on ne se paie pas de mots chez les O'Reilly. On ne fait pas semblant. Et tant pis, dès lors, pour le cinéma dont ils désarment les artifices : si le cinéaste est de toute évidence adopté, le onzième gamin de la portée en quelque sorte, pas question pour autant de faire semblant d'ignorer sa caméra, qui s'invite dans leur intimité, avec laquelle chacun dialogue à sa guise, joue, se chamaille, devant laquelle on peut au besoin s'épancher... Pas d'artifices, donc, mais une vraie magie. La magie singulière que peut faire naître un cinéma débarrassé de ses oripeaux : nu et pourtant chiadé, beau sans affectation, tout entier mis au service de son sujet, tendre et sincère : documenter la chaleur humaine, la vitalité de cette improbable famille qui nous accueille à bras grands ouverts. Dans un joyeux chaos anarcho-catholique, les dix gamins vivent leurs plus belles années, été comme hiver fourrés dans les champs qui prolongent la caravane – la vie des travellers offre une liberté sans limite. Les O'Reilly traversent les saisons dans ce fragile château de tôle, héritiers d'un mode de vie en sursis. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane ne passe plus mais tient encore. Pour combien de temps ? On leur donnerait volontiers l'éternité.



BUTTERFLY JAM

Réalisé par **Kantemir BALAGOV**

France / USA 2026 1h42 **VOSTF**
avec Talha Akgökan, Barry Keoghan,
Riley Keough, Harry Melling,
Jaliyah Richards...

**Scénario de Kantemir Balagov
et Marina Stepnova**

Interdit aux moins de 12 ans

Après les magnifiques *Tesnota* et *Une grande fille*, l'histoire de la création de ce premier film en langue anglaise de Kantemir Balagov est aussi très personnelle. D'abord imaginé, quand il vivait encore en Russie, comme un hommage à ses origines tcherkesses en Kabardie au nord du Caucase, son engagement contre la guerre à l'Ukraine l'ayant contraint à quitter son pays pour les États-Unis, ce récit qui devait se situer dans son pays natal dut lui aussi en quelque sorte subir cet exil, et ce qui devait être déjà très intime fut amené à l'être encore plus, à l'image de racines profondes traversant comme autant de couches sédimentaires les chemins de la migration. Les Tcherkesses (ou Circassiens), furent eux-mêmes dissé-

minés de par le monde en raison du nettoyage ethnique de la Circassie opéré au XIX^e siècle par l'Empire Russe. Arrivant aux USA, Balagov découvrit l'existence d'une diaspora tcherkesse à Newark dans le New Jersey, croisant ainsi sa propre histoire avec celle de ses origines.

La description des traditions résilientes de cette communauté déracinée donne à cette histoire la tonalité d'un conte hors du temps, qui aurait pu tout aussi bien se situer dans un autre pays (une grande partie du tournage a d'ailleurs été réalisée en France !). Entre chronique sociale et passage à l'âge adulte, son réalisme magique transfigure la dureté des rapports humains de cette tragédie familiale et nous bouleverse par sa beauté et l'authenticité de ses personnages.

Comme si le cinéma de James Gray rencontrait celui d'Andrea Arnold, Barry Keoghan trouve ici un rôle assez proche de celui qu'il avait dans *Bird* : Azik est un veuf qui élève seul son fils de seize ans et tient le restaurant de sa sœur Zalda (incarnée par Riley Keough qui a elle aussi

joué chez Andrea Arnold, dans *American Honey*), enceinte jusqu'aux yeux et bien arrivée à la terre ferme, contrairement à son frère qui n'est pas un modèle de stabilité et de jûgeote. Mais elle l'adore et il fait d'excellents *delens* – les meilleurs au monde selon son fils Temir –, une spécialité circassienne à base de fromage et de pommes de terre, avec un ingrédient secret, presque magique : une confiture spéciale de sa fabrication dont il prétend qu'elle est faite à base de papillons (d'où le titre du film). Car Azik a une espèce de don avec la nature et les drôles d'oiseaux. Il avait déjà sous son aile Marat, un rustre un peu bête et violent, et il lui vient l'idée absurde de recueillir un pélican sauvage égaré sur les côtes du New Jersey...

Temir – que tout le monde désigne par son énigmatique surnom de « Pyteh » – est littéralement plus proche du sol : il pratique la lutte en rêvant de gloire olympique et rencontre Alikea, d'origine nigériane et elle aussi lutteuse. Comme sur le tapis de lutte, tout son être aspire à échapper à la gravité de son monde, à la masculinité toxique qui imprègne sa communauté, à l'instabilité de son père. Lutte de corps et d'esprits en souffrance, échoués sur des rivages inconnus, à l'image de ce pélican embarrassé par des ailes trop lourdes, pour parvenir peut-être, enfin, à prendre son envol.



MARIE MADELEINE

Écrit et réalisé par Gessica GÉNÉUS
Haïti / France 2026 1h45 **VOSTF**
avec Gessica Généus,
Béonard Monteau, Edouard Baptiste,
Mélicha Mildort...

Jacmel, ville portuaire sur la côte sud d'Haïti. Au petit matin blême, deux silhouettes de dos face à la mer s'affalent sur un fronton. Leur nuit a dû être follement agitée pour qu'ils échouent là, devant un horizon ouvert dont on ne sait encore s'il est porteur de promesses ou d'illusions déçues. L'instant d'après, la journée est bien entamée, et nous faisons la connaissance de Marie-Madeleine, en sang. Son corps tangué avant de tomber de tout son poids dans une rue pleine de monde, de bruits et de couleurs. Elle est en train de faire une fausse couche mais personne ne s'en préoccupe. Personne excepté Joseph, qui lui vient en aide et l'accompagne à l'hôpital. Mais il se fait immédiatement refouler : dans un pays au bord de l'effondrement, les institutions sanitaires trient le bon grain de l'ivraie pour ne délivrer des soins qu'à celles et ceux « qui valent la peine qu'on les soigne ». Les choses sont ouvertement dites : « elle n'a que ce qu'elle mérite » ! Joseph repart donc avec Marie Madeleine, lui pro-

posant quelques deniers que la jeune femme dépense aussitôt dans un billet de loterie pour choir à nouveau. Il décide alors de la raccompagner chez elle, c'est-à-dire au bordel en face de l'église qu'il est en train d'aider à construire.

Nous voilà d'entrée plongés dans l'effervescence d'Haïti, un pays chargé d'histoire, surnommé « la perle des Antilles », le premier du nouveau continent à obtenir son indépendance à la suite d'une révolte d'esclaves en 1804, une terre riche souvent convoitée, et pourtant un pays qui peine à se stabiliser. Depuis le terrible séisme de 2010 (qui a fait plus de 200 000 morts et disparus rien qu'à Port-au-Prince, la capitale), le pays est devenu un paradigme de déshérence de l'État : environnement, économie, droits fondamentaux de l'individu, santé publique... la faillite est partout ! Plus de la moitié de la population souffre de malnutrition, malgré les aides internationales ou le programme que nous montre le film : un repas chaud par personne et par jour. La loi des gangs vient imposer son régime de terreur, et la religion devient un terreau fertile pour toute une population fragilisée dont l'espérance de vie ne va pas plus loin que la soixantaine !

Mais au-delà de ce sombre tableau, et

sans rien occulter des difficultés d'une communauté ô combien malmenée, autant par les éléments naturels que par la nature humaine (ne serait-ce que la vilénie d'une certaine dette imputée à d'anciens esclaves par d'anciens colons...), Gessica Généus (déjà autrice en 2021 du beau *Freda*) nous offre une histoire lumineuse, chaude et rythmée, une quête irréductible de liberté, un film radical d'une grande beauté plastique.

Marie Madeleine (incarnée par la réalisatrice elle-même) est une femme chahutée par l'existence. Elle utilise son corps comme un instrument, se noie dans l'alcool et donne du plaisir avec un rasoir en bouche. Elle est capable à la fois d'autodestruction et de sursauts de vitalité, elle peut perdre foi en elle-même puis se relever et trouver la foi en l'autre – à l'image d'Haïti, dont les habitants parviennent à survivre à des situations d'injustice indescriptibles. Joseph, lui, vit dans un carcan. Il souffre d'être le bouc émissaire sur lequel se déverse la rage de Jacques, son père, un missionnaire fanatique, gangrené par la colère. Entre ces deux mondes, celui de la religion et celui de la prostitution, une rue comme champ de bataille. Et pourtant, ce clivage – la quête du salut par la foi d'un côté, la quête du pain quotidien par le sexe de l'autre – n'empêchera pas la rencontre de ces deux êtres, et à travers elle, une sorte d'émancipation, un espoir porté par l'irrépressible attrait pour la beauté du monde... Un film libre et sans concessions !



**Réalisé par Fanny LIATARD
et Jérémy TROUILH**

France 2026 1h23

avec Douae Butarbuch M'Zaouki,
Sayyid El Alami, Anamaria
Vartolomei, Arcadi Radeff...

**Scénario de Fanny Liatard,
Jérémy Trouilh et Guillaume Laurant**

Et si le meilleur moyen de saisir l'indicible était d'apprendre le langage des rêves ? Et si la façon la plus fraternelle de comprendre les douleurs traversées par celles et ceux venus d'un lointain ailleurs pour trouver ici un monde meilleur était de simplement se mettre à hauteur d'enfant ? Comme le cinéma d'animation nous l'offre parfois – ce fut par exemple le cas avec le magnifique *La Traversée* de Florence Miailhe – la fiction peut emprunter les chemins de l'imaginaire pour mieux raconter les histoires tragiques de notre monde. C'est l'heureux choix de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, déjà réalisateurs du très réussi *Gagarine* en 2021 : préférer l'onirisme poétique au réalisme brut, entourer le public d'une douceur magnétique au lieu de le plonger dans un bain de réel cru et souvent violent... Bref, opter pour les chemins de traverse et les murmures d'une forêt plutôt que pour les routes bitumées et les vociférations des métropoles.

La forêt justement, c'est celle des Landes, l'une des plus grandes d'Europe, celle qui a brûlé cet été, forçant des familles entières à abandonner leur foyer... comme ailleurs on doit fuir un pays aimé à cause d'une guerre ou de la misère. Le jeune Nour, sa petite sœur Chaya et leur père y ont trouvé refuge, dans un village où chacun semble s'être fait une place. Comme souvent, l'école est le premier lieu d'intégration, le refuge où, par la langue, souvent apprise et maîtrisée à une vitesse record, on apprend consciencieusement les codes de cette culture étrangère. Et elle est touchante, Chaya, quand elle raconte, si appliquée, à ses camarades de classe, la vie des grues cendrées, ces majestueux oiseaux migrateurs qui traversent terres et océans pour une vie plus douce. Mais on a beau être à l'orée de la forêt, loin du tumulte de la ville, ici aussi il y a des Préfectures et des décisions d'Obligation de Quitter le Territoire Français. Celle qui frappe le père de Nour et de Chaya les concerne évidemment puisqu'ils sont mineurs. Ils ont un mois pour retourner en Irak, terre de larmes qu'ils ont quittée au péril de leur vie. Arrive alors quelque chose de mystérieux, un syndrome peu connu mais identifié par le monde scientifique et médical : le syndrome de résignation. Il touche essentiellement les en-

fants issus de familles de réfugiés ou de demandeurs d'asile, souvent à l'annonce d'un refus de visa, et les plonge dans un sommeil singulier, quelque part entre le coma profond et l'hibernation. Vulnérable et impuissant, Nour va ainsi s'endormir... et ne pas se réveiller, une manière de fuir ce monde qui ne veut pas de lui et de sa famille, de quitter la société qui le rejette malgré tous ses efforts et toutes les peines endurées... Persuadée qu'il s'est ainsi caché dans ses rêves (et peut-être aussi dans ses cauchemars car le périple d'une telle traversée est jonché de traumas et de deuils inachevés : une maison, un pays, un être aimé), la jeune et si admirable Chaya va aller le chercher dans les confins de cet étrange territoire humide et sombre comme l'immensité, qu'elle et sa famille ont traversé une nuit... Aidée par des adultes bienveillants, sa maîtresse d'école et un ermite fantaisiste, Chaya va puiser en elle toutes les ressources pour ramener à la vie son frère... et qui sait, comme dans les plus jolis contes, l'histoire aura peut-être un dénouement couleur d'espoir.

PS : grâce à sa poésie, sa beauté et la délicatesse avec laquelle il aborde ses thématiques graves, *Les Yeux verts* est tout à fait visible par des ados à partir de douze ans)

MA TOUTE PETITE ÉCOLE

♥ COUP
DE CŒUR



**Film documentaire écrit et réalisé
par Pascal PLISSON**

France 2026 1h27

avec les huit élèves de l'école
de La Gurraz, leur institutrice,
leurs parents, leurs grands-parents...
bref : tout le hameau !

**POUR TOUT PUBLIC,
À PARTIR DE 7 ANS**

Là-haut sur la montagne il y a, outre un joli clocher, une toute petite école. Une de celles qui font rêver, tout comme les hirondelles... et tout comme elles en voie de disparition. Et elle ferait sans doute déjà partie du passé, cette toute petite école, sans la mobilisation de tout un cercle d'irréductible villageois et d'un maire soucieux du bien commun. À l'heure des restrictions budgétaires, nous diront quelques énarques, à quoi bon maintenir un enseignement de proximité pour seulement 35 habitants et une poignée d'enfants ? Enfants certes, mais déjà autant de petits citoyens en herbe. Et c'est follement amusant de découvrir leurs interactions, leurs caractères bien trempés, mais surtout, surtout, la façon dont ils s'entraident. Tout un microcosme qui fait société autrement, comme on devrait toujours faire société.

Ici, dans cette classe de huit élèves, où tous les niveaux se mélangent, de la maternelle au CM2, rien n'est pyramidal et la seule façon d'avancer est de discuter, de trouver des compromis bénéfiques pour l'ensemble de la classe. On dort le plus petit, Guerlain, la plus grande Léonora et ses copines sont toutes fières de pouvoir aider la maîtresse et l'on se régale d'écouter dissenter Hugo et Charly qui forment un duo de choc.

On va donc suivre cette joyeuse bande pas à pas, même quand ils se font dans la neige... On accompagne les élèves dans une bergerie ou sur les plus hauts sommets verdoyants que la caméra magnifie, papillonnant entre les fleurs et les bouquetins. Comme on aimerait tremper les pieds dans l'eau adamantine de ces torrents !

Le Hameau de La Gurraz, où se déroule l'action, est perché à 1600 mètres d'altitude, lové entre les montagnes, les glaciers qui menacent de ne plus être éternels. Ici tout est aussi grandiose que le nombre d'élèves est minuscule. Et au milieu de tout ça une enseignante, venue de loin, comme une pièce rapportée, qui doit faire preuve de patience autant que d'imagination pour faire prendre de la hauteur aux jeunes pousses qu'on lui confie, à elle est ses très chouettes

ATSEM. Pour élever un enfant, il faut tout un village ! C'est ici le cas : tout le monde s'y met, dès qu'il faut donner un coup de main pour accompagner, préparer une fête ou accepter de se faire écorcher les oreilles sans broncher quand la classe décide de fonder un tout petit orchestre – et ce n'est pas rien que des grands noms tels que les frères Capuçon ouvrent les coulisses de leur orchestre à eux.

Ici tout est filmé à hauteur d'enfant. Loin de tout, sans grand renfort d'internet, ce sont encore les saisons qui rythment leur vie... et pas les téléphones portables ! C'est alors que monte une forme de nostalgie joyeuse : et si dans le fond, la vraie vie c'était ça ? Alors, quand sonne l'heure du générique de fin, ce n'est pas sans un pincement au cœur qu'on quitte la joyeuse bande... comme celles qui quitteront leur école pour rentrer au col-lège, au loin, en bas, à la ville.

C'est un fort joli documentaire que nous offre Pascal Plisson, un grand bol d'air frais, vivifiant, dans la droite ligne de son film le plus célèbre : *Sur le chemin de l'école* (2013). Quand on lui demande pourquoi il porte autant d'intérêt à l'école, il répond ingénument : « parce ce que je n'y suis pas beaucoup allé... »



PETITE CASBAH

Film d'animation réalisé par Antoine COLOMB

France 2026 1h24

Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

1955. Khadidja, fillette algérienne de neuf ans piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour venir habiter avec son grand frère Malek, dans la Casbah d'Alger. Comme Malek le lui a promis, elle voit enfin la mer ! Mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants, qui sont partout : Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale, ne restera pas longtemps sans amis ! Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances : alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français vont user et abuser du pouvoir de leur uniforme en traitant une cliente avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstances, il finit par en gifler un. Il n'en faudra pas plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison de Barberousse.

Comment va faire Khadidja pour se débrouiller sans son grand frère ? Et où va-t-elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe, qui vont faire des pieds et des mains pour l'aider à se sortir de cette drôle de situation.

Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ? Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle : faire vivre le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, en laissant subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial...

Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.

LE MYSTÈRE LUCY LOST

Film d'animation réalisé par Olivier CLERT

France 2026 1h29

Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.

Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son inséparable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant...

D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !



UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL

Programme de 4 petits films d'animation
Durée totale 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 euros

Un amour d'épouvantail (Samantha Cutler et Jeroen Jaspaert GB 2025 26 mn)

D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler *Un amour d'épouvantail* s'inscrit dans lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures, qu'on ne présente plus mais quand même : on lui doit entre autres *Le Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Zébulon le dragon* ou encore *Le Rat scélérat*... Que des bons souvenirs, rien à jeter !

Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail et d'épouvanter les oiseaux ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais pas du tout tragique, au contraire !



En avant programme, trois films tout courts
(réalisés par Elena Walf)

Rêver de voler : dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en fait qu'à sa tête, elle rêve de quelque chose de bien plus grand : elle veut voler !

L'Œuf sans maman : en bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un œuf. Personne pour garder cet œuf qui contient sûrement un poussin. Il se met en quête d'une maman !

Cloche bien-aimée : fière d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche !

LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 courts-métrages d'animation
Durée totale : 45 min

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 euros

Le Monde à l'Envers est la parfaite célébration du monde des enfants ! De traits de crayons somptueux en personnages plein de fantaisie, venez découvrir grâce à la Chouette du cinéma tout un univers enchanté, préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons...

Le monde à l'envers

(Arnaud Demuynck Belgique 2025 6min)

Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage

(Noé Garcia Belgique 2025 6min sans dialogue)

Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch (Erwann Hette France 2025 8min)

À travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage

(Pascale Hecquet France 2025 5min sans dialogue)

Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête (Noé Garcia Belgique 2026 8min)

Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé (Stéphanie Yang Chun et Tristan Francia

France Belgique 2026 5min)

Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

LE CORSET



Samedi 24 octobre, séance spéciale, en présence de Polina Gladkova, cheffe de la colorisation, responsable de la mise en couleur, des lumières et des ombres sur le film. Elle a principalement œuvré à donner ce rendu aquarellique si joli à l'écran ! En collaboration avec le Blackmaria.

La séance sera précédée d'un goûter. Ramenez vos confitures et boissons, Utopia s'occupe des crêpes ! Places en prévente à la caisse du cinéma.

**Film d'animation
réalisé par Louis CLICHY**

France 2026 1h30
avec les voix de Gary Clichy,
Rod Paradot, Brune Moulin,
Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

**Scénario de Louis Clichy
et Franck Salomé**

**Chef d'œuvre intemporel
et transgénérationnel, pour toutes
et tous, de 8 à 88 ans...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous avoir proposée cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des

années 1980, ce fils de paysans embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroît ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourru. À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara.

Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

À travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

SUR LA PROCHAINE GAZETTE QUELQUES FILMS À RETENIR DÈS MAINTENANT

MOULIN

Film historique de László NEMES,

avec Gilles Lellouche

Plus encore sans doute que pour De Gaulle, c'est une sacrée gageure que de vouloir raconter Jean Moulin au cinéma. Trouver une incarnation à celui qui symbolise tout à la fois une certaine idée de l'héroïsme, de l'engagement, de la droiture, du courage, du sacrifice... Le faire exister de façon crédible en lui prêtant les traits d'un comédien populaire... Pari risqué mais pari gagné haut la main par László Nemes (avec la complicité de Gilles Lellouche), qui ne se laisse pas corseter par la légende ni contraindre par la statue de commandeur de Moulin et laisse de côté le biopic classique pour concentrer son regard sur l'affrontement entre le chef de la Résistance et l'infâme Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon.

CLUB KID

Film indépendant états-unien de et avec Firstman

Ce sera à coup sûr l'une des découvertes coup de cœur de la prochaine programmation. Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant.

L'histoire incroyablement attachante d'un quarantenaire gay, patron de boîte de nuit, qui doit s'occuper sans nullement avoir été prévenu de son fils de 10 ans, un môme à la bouille avenante dont il ignorait complètement l'existence. L'improbable rencontre se transforme en un formidable récit d'approvisionnement réciproque. Imparable !

UN BON PETIT SOLDAT

Le nouveau film de Stéphane Brizé,

avec Vincent Lindon enfin dans le rôle d'un patron faussement sympathique et vraiment retors !

C'est la merveilleuse actrice italienne (qui parle parfaitement le français) Alba Rohrwacher qui est la vraie héroïne du film. Nouvellement embauchée dans le département des Ressources Humaines d'une grande compagnie d'assurances, Carla Moretti doit travailler à réconcilier le bien-être des salariés avec les objectifs de performance de l'entreprise. Jusqu'à ce qu'elle découvre un cas de management toxique dans un des services. Entre compromis et compromissions, la ligne de crête sur laquelle elle évolue devient de plus en plus étroite... C'est aussi fort que *La Loi du marché*, du même Stéphane Brizé.

Et aussi **IL FAUT BRÛLER MAMAN**, la nouvelle comédie d'Albert Dupontel...

Liste des films

Répertoire

15/18
à partir du 11/11

SECRETS ET MENSONGES
du 14/10 au 31/10

**À JAMAIS
LES PREMIÈRES**
à partir du 11/11

**Cinépanik et
Cycle John Carpenter**

BUTTERFLY JAM
du 14/10 au 31/10

ASSAUT
le 31/10 à 20h15

**DE GAULLE 1 :
L'ÂGE DE FER**
du 14/10 au 15/11

PRINCE DES TÉNÈBRES
le 31/10 à 22h

**DE GAULLE 2 :
J'ÉCRIS TON NOM**
du 14/10 au 15/11

INVASION LOS ANGELES
du 4/11 au 15/11

DIGGER
du 21/10 au 17/11

THE FOG
du 4/11 au 12/11

FINI DE RIRE
du 14/10 au 14/11

THE THING
du 4/11 au 14/11

GARANCE
du 14/10 au 15/11

Pour les enfants

IRISH TRAVELLERS
du 28/10 au 16/11

LE CORSET
du 14/10 au 15/11

L'ESPÈCE EXPLOSIVE
du 14/10 au 11/11

LE MONDE À L'ENVERS
du 28/10 au 15/11

LES YEUX VERTS
à partir du 11/11

LE MYSTÈRE LUCY LOST
à partir du 28/10

MA TOUTE PETITE ÉCOLE
du 4/11 au 17/11

MA TOUTE PETITE ÉCOLE
du 4/11 au 17/11

MARIE MADELEINE
du 4/11 au 17/11

PETITE CASBAH
du 14/10 au 1/11

MINOTAURE
du 14/10 au 17/11

**UN AMOUR
D'ÉPOUVANTAIL**
du 14/10 au 27/10

NI VUE, NI CONNUE
du 14/10 au 15/11

Séance Spéciales

NOTRE SALUT
du 14/10 au 13/11

**LES CHAILLÉES
DE L'ENFER**
le 15/10 à 20h + réalisateur

**QUELQUES
MOTS D'AMOUR**
à partir du 28/10

**DEMAIN JE TOMBE
AMOUREUX**
le 15/11 à 10h + présentation
Nouvelle Gazette

RAISON ET SENTIMENTS
du 14/10 au 25/10

**EN TONGS AU PIED
DE L'HIMALAYA**
le 08/11 à 10h
+ Autisme Aube

SI TU PENSES BIEN
du 14/10 au 2/11

UNE FEMME AUJOURD'HUI
du 21/10 au 17/11

LA MORT VOUS VA SI BIEN
le 23/10 à 20h + Drag Show

WILD HORSE NINE
à partir du 4/11

LE CORSET
le 24/10 à 16h30
+ équipe du film

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.



MER 14 OCT		13H50 MINOTAURE	16H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	18H20 LE CORSET	20H10 MINOTAURE	
		14H20 FINI DE RIRE	16H20 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H25 NOTRE SALUT	20H25 GARANCE	
		14H10 LE CORSET	16H00 RAISON ET SENTIMENTS	18H30 NI VUE, NI CONNUE	20H45 SI TU PENSES BIEN	
		14H00 ♥ SECRETS ET...	16H40 PETITE CASBAH	18H25 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H20 BUTTERFLY JAM	
JEU 15 OCT		14H00 MINOTAURE		17H40 GARANCE	20H00 CHAILLÉES DE L'ENFER + réalisateur	
		14H10 NI VUE, NI CONNUE		18H10 MINOTAURE	20H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		14H20 SI TU PENSES BIEN		17H50 LE CORSET	19H45 NOTRE SALUT	
		14H30 LE CORSET		18H00 BUTTERFLY JAM	20H00 ♥ SECRETS ET...	
VEN 16 OCT	09H30 LE CORSET	14H05 RAISON ET SENTIMENTS	16H35 NI VUE, NI CONNUE	18H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
		13H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H30 LE CORSET	17H20 LE CORSET	19H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	
		13H50 GARANCE	16H05 SI TU PENSES BIEN	18H00 GARANCE	20H20 MINOTAURE	
		13H40 FINI DE RIRE	15H30 MINOTAURE	18H05 NOTRE SALUT	21H00 BUTTERFLY JAM	
SAM 17 OCT		13H55 NI VUE, NI CONNUE	16H10 LE CORSET	18H00 NI VUE, NI CONNUE	20H15 MINOTAURE	
		14H15 GARANCE	16H30 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H40 NOTRE SALUT	20H40 GARANCE	
		13H50 MINOTAURE	16H35 PETITE CASBAH	18H20 ♥ SECRETS ET...	21H00 SI TU PENSES BIEN	
		14H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H00 BUTTERFLY JAM	18H10 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H00 LE CORSET	
DIM 18 OCT	10H00 Alimenterre ÉBULLITION	13H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H45 LE CORSET	17H40 MINOTAURE	20H30 GARANCE	
	10H30 MINOTAURE	14H00 NI VUE, NI CONNUE	16H20 GARANCE	18H45 NI VUE, NI CONNUE	21H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
	10H40 ♥ SECRETS ET...	13H40 NOTRE SALUT	16H40 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H50 BUTTERFLY JAM	
	10H50 PETITE CASBAH	14H15 SI TU PENSES BIEN	16H10 FINI DE RIRE	18H10 LE CORSET	20H00 RAISON ET SENTIMENTS	
LUN 19 OCT		13H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H30 GARANCE	17H45 MINOTAURE	20H30 NI VUE, NI CONNUE	
		14H10 MINOTAURE	16H50 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	18H00 NOTRE SALUT	21H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
		14H20 NI VUE, NI CONNUE	16H40 LE CORSET	18H40 FINI DE RIRE	20H40 SI TU PENSES BIEN	
		14H00 BUTTERFLY JAM	16H00 PETITE CASBAH	17H45 RAISON ET SENTIMENTS	20H20 LE CORSET	
MAR 20 OCT	10H00 LE CORSET	14H00 NI VUE, NI CONNUE	16H20 LE CORSET	18H10 FINI DE RIRE	20H10 MINOTAURE	
		13H40 RAISON ET SENTIMENTS	16H10 MINOTAURE	18H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
		13H50 NOTRE SALUT	16H45 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H50 ♥ SECRETS ET...	20H30 GARANCE	
		14H30 LE CORSET	16H30 PETITE CASBAH	18H20 SI TU PENSES BIEN	20H20 BUTTERFLY JAM	

SÉANCES SCOLAIRES (et autres groupes) À VOLONTÉ ! Enseignant·e·s, animateur·ices... Nous faisons des séances « à la carte », adaptées à vos projets pédagogiques : Vacances Apprenantes, centres de loisirs, crèches, écoles, collèges, lycées ! N'hésitez pas à nous contacter via notre site internet : www.cinemas-utopia.org

MER 21 OCT		13H45 NI VUE, NI CONNUE	16H00 MINOTAURE	18H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H30 UNE FEMME...	
		14H00 UNE FEMME...	16H20 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H20 NOTRE SALUT	20H20 DIGGER	
		14H20 PETITE CASBAH	16H10 LE CORSET	18H00 SI TU PENSES BIEN	20H00 LE CORSET	
		14H10 GARANCE	16H25 ♥ FINI DE RIRE	18H20 RAISON ET SENTIMENTS	20H50 BUTTERFLY JAM	

JEU 22 OCT	13H45 NI VUE, NI CONNUE	16H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	17H50 UNE FEMME...	20H10 MINOTAURE	
	14H15 MINOTAURE	17H00 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	18H00 DIGGER	20H30 GARANCE	
	13H40 SI TU PENSES BIEN	15H35 UNE FEMME...	18H00 LE CORSET	19H50 NOTRE SALUT	
	14H20 LE CORSET	16H10 PETITE CASBAH	18H00 BUTTERFLY JAM	20H00 ♥ SECRETS ET...	
VEN 23 OCT	14H00 UNE FEMME...	16H25 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H30 UNE FEMME...	20H00 Drag Show LA MORT VOUS VA SI BIEN	
	13H50 LE CORSET	15H40 MINOTAURE	18H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H10 MINOTAURE	
	13H40 DIGGER	16H10 PETITE CASBAH	17H55 SI TU PENSES BIEN	19H50 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	
	14H00 RAISON ET SENTIMENTS	16H30 NI VUE, NI CONNUE	18H45 LE CORSET	20H40 GARANCE	
SAM 24 OCT	14H05 UNE FEMME...	16H30 Goûter LE CORSET	18H40 LE CORSET	20H30 UNE FEMME...	
	14H00 NI VUE, NI CONNUE	16H20 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H30 ♥ SECRETS ET...	20H20 DIGGER	
	14H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H10 PETITE CASBAH	18H00 MINOTAURE	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
	13H50 MINOTAURE	16H35 BUTTERFLY JAM	18H35 GARANCE	21H00 SI TU PENSES BIEN	
DIM 25 OCT	13H50 LE CORSET	15H50 UNE FEMME...	18H20 MINOTAURE	21H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
	14H00 PETITE CASBAH	15H45 DIGGER	18H15 GARANCE	20H30 UNE FEMME...	
	13H40 NOTRE SALUT	16H35 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H40 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	20H40 NI VUE, NI CONNUE	
	14H10 ♥ FINI DE RIRE	16H10 NI VUE, NI CONNUE	18H30 LE CORSET	20H20 (D) RAISON ET SENTIMENTS	
LUN 26 OCT		14H00 UNE FEMME...	16H20 LE CORSET	18H10 UNE FEMME...	20H30 NI VUE, NI CONNUE
		13H50 MINOTAURE	16H30 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H35 MINOTAURE	20H20 DIGGER
		14H10 BUTTERFLY JAM	16H15 PETITE CASBAH	18H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H50 NOTRE SALUT
		14H20 NI VUE, NI CONNUE	16H40 GARANCE	19H00 LE CORSET	20H50 SI TU PENSES BIEN
MAR 27 OCT	14H00 LE CORSET	15H50 UNE FEMME...	18H10 ♥ FINI DE RIRE	20H10 MINOTAURE	
	14H05 DIGGER	16H35 SI TU PENSES BIEN	18H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H20 UNE FEMME...	
	13H50 NOTRE SALUT	16H50 (D) AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	18H00 NI VUE, NI CONNUE	20H30 GARANCE	
	14H20 MINOTAURE	17H00 PETITE CASBAH	18H50 LE CORSET	20H50 BUTTERFLY JAM	

Comme chaque année, nous allons organiser une vente d'affiches avant Noël. N'hésitez pas à proposer votre aide à la caisse du cinéma. Nous pourrions même imaginer une séance spéciale pour l'occasion !

MER 28 OCT	14H00 QUELQUES MOTS...	16H00 NI VUE, NI CONNUE	18H20 UNE FEMME...	20H45 QUELQUES MOTS...	
	14H10 UNE FEMME...	16H30 LE MONDE À L'ENVERS	17H40 DIGGER	20H10 MINOTAURE	
	14H20 LE CORSET	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H10 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H00 ♥ FINI DE RIRE	
	14H30 PETITE CASBAH	16H20 BUTTERFLY JAM	18H30 SI TU PENSES BIEN	20H30 IRISH TRAVELLERS	
JEU 29 OCT	14H15 NI VUE, NI CONNUE	16H30 QUELQUES MOTS...	18H30 QUELQUES MOTS...	20H30 UNE FEMME...	
	14H00 MINOTAURE	16H40 LE MONDE À L'ENVERS	17H50 MINOTAURE	20H40 GARANCE	
	13H40 IRISH TRAVELLERS	15H35 UNE FEMME...	18H00 LE CORSET	19H50 NOTRE SALUT	
	14H20 LE MYSTÈRE LUCY LOST	16H20 PETITE CASBAH	18H10 DIGGER	20H40 BUTTERFLY JAM	
VEN 30 OCT	14H10 QUELQUES MOTS...	16H15 LE MONDE À L'ENVERS	17H30 UNE FEMME...	20H00 QUELQUES MOTS...	
	14H00 UNE FEMME...	16H20 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H10 MINOTAURE	
	14H20 LE CORSET	16H10 PETITE CASBAH	17H55 SI TU PENSES BIEN	19H50 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	
	13H50 DIGGER	16H45 NI VUE, NI CONNUE	18H45 IRISH TRAVELLERS	20H40 GARANCE	

SAM 31 OCT		13H50 UNE FEMME...	16H10 LE CORSET	18H00 QUELQUES MOTS...	20H15 Cinépanik ASSAUT	22H00 Cinépanik PRINCE DES TÉNÉBRES
		14H00 MINOTAURE	16H40 PETITE CASBAH	18H30 UNE FEMME...	20H50 QUELQUES MOTS...	
		14H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H30 LE MONDE À L'ENVERS	17H40 SECRETS ET... (D)	20H20 NI VUE, NI CONNUE	
		14H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	15H50 BUTTERFLY JAM (D)	17H50 MINOTAURE	20H40 IRISH TRAVELLERS	
DIM 1^{er} NOV		13H50 UNE FEMME...	16H10 QUELQUES MOTS...	18H10 QUELQUES MOTS...	20H10 DIGGER	
		14H00 PETITE CASBAH (D)	15H45 MINOTAURE	18H30 LE CORSET	20H30 UNE FEMME...	
		13H40 NOTRE SALUT	16H40 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H35 GARANCE	20H50 FINI DE RIRE	
		14H10 IRISH TRAVELLERS	16H10 LE MONDE À L'ENVERS	17H20 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H20 NI VUE, NI CONNUE	
LUN 2 NOV	 LES LUNDIS SME : FILMS  FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		15H20 QUELQUES MOTS...	17H15 NI VUE, NI CONNUE	19H30 QUELQUES MOTS...	
			15H10 MINOTAURE	17H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H40 ♥ FINI DE RIRE	
			14H50 LE CORSET	16H40 UNE FEMME...	19H00 DIGGER	
			15H00 IRISH TRAVELLERS	17H00 GARANCE	19H15 SI TU PENSES BIEN (D)	
MAR 3 NOV		14H30 QUELQUES MOTS...		18H00 MINOTAURE	20H40 QUELQUES MOTS...	
		14H20 DIGGER		18H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H20 UNE FEMME...	
		14H00 NOTRE SALUT		18H10 NI VUE, NI CONNUE	20H30 GARANCE	
		14H10 MINOTAURE		18H20 LE CORSET	20H10 IRISH TRAVELLERS	

La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 11 novembre.

Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer et nous épauler, vous êtes les bienvenu-e-s dès 10 h.

Nous serons également présents sur le marché de Troyes le samedi.

MER 4 NOV		14H00 WILD HORSE NINE	16H20 LE CORSET	18H10 UNE FEMME...	20H30 WILD HORSE NINE	
		14H10 QUELQUES MOTS...	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H15 QUELQUES MOTS...	20H10 MINOTAURE	
		13H50 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	15H40 NI VUE, NI CONNUE	18H00 DIGGER	20H35 MARIE MADELEINE	
	13H45 IRISH TRAVELLERS	15H40 LE MONDE À L'ENVERS	16H45 GARANCE	19H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H50 FINI DE RIRE	
JEU 5 NOV		14H20 WILD HORSE NINE		18H00 WILD HORSE NINE	20H20 GARANCE	
		14H10 UNE FEMME...		18H10 QUELQUES MOTS...	20H10 NI VUE, NI CONNUE	
		14H00 DIGGER		18H00 MINOTAURE	20H40 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	
		14H30 MARIE MADELEINE		18H30 IRISH TRAVELLERS	20H30 THE THING	
VEN 6 NOV		14H00 WILD HORSE NINE	16H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	18H10 UNE FEMME...	20H30 WILD HORSE NINE	
		13H40 UNE FEMME...	16H00 QUELQUES MOTS...	18H00 MINOTAURE	20H45 QUELQUES MOTS...	
		14H20 ♥ FINI DE RIRE	16H15 NI VUE, NI CONNUE	18H30 DIGGER	21H00 INVASION LOS ANGELES	
		14H00 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	15H50 IRISH TRAVELLERS	17H45 MARIE MADELEINE	19H50 NOTRE SALUT	
SAM 7 NOV		13H50 UNE FEMME...	16H15 WILD HORSE NINE	18H40 QUELQUES MOTS...	20H40 WILD HORSE NINE	
		14H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H10 GARANCE	18H30 UNE FEMME...	20H50 QUELQUES MOTS...	
		14H10 MINOTAURE	16H50 LE CORSET	18H45 NI VUE, NI CONNUE	21H00 NEW YORK 1997	
	14H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	15H50 LE MONDE À L'ENVERS	17H00 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	18H50 IRISH TRAVELLERS	20H45 MARIE MADELEINE	
DIM 8 NOV	10H00 P'tit déj EN TONGS + rencontre	13H45 QUELQUES MOTS...	15H40 WILD HORSE NINE	18H00 WILD HORSE NINE	20H20 DIGGER	
	10H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE..	14H00 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	15H50 QUELQUES MOTS...	17H50 NOTRE SALUT	21H00 THE FOG	
	10H20 MINOTAURE	14H05 UNE FEMME...	16H25 LE MONDE À L'ENVERS	17H30 DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	20H30 GARANCE	
	10H30 LE CORSET	14H15 IRISH TRAVELLERS	16H10 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H05 MARIE MADELEINE	20H10 UNE FEMME...	

LUN 9 NOV	 LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		15H00 WILD HORSE NINE	17H20 QUELQUES MOTS...	19H20 WILD HORSE NINE
			15H10 MINOTAURE	17H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H40 FINI DE RIRE
			14H50 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	16H40 UNE FEMME...	19H00 DIGGER
			15H20 MARIE MADELEINE	17H25 NI VUE, NI CONNUE	19H40 IRISH TRAVELLERS
MAR 10 NOV		14H20 WILD HORSE NINE		18H10 QUELQUES MOTS...	20H10 WILD HORSE NINE
		14H30 QUELQUES MOTS...		18H00 MINOTAURE	20H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
		14H00 NOTRE SALUT		18H30 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	20H20 UNE FEMME...
		14H10 GARANCE		18H15 NI VUE, NI CONNUE	20H30 MARIE MADELEINE

Dimanche 15 novembre à 10h ne loupez pas la présentation des films de la prochaine Gazette !

C'est votre nouveau rendez-vous ! Tous les mois, vous aurez droit à une avant première surprise !
Ce coup-ci on vend la mèche dans ces pages, les mois suivants, acceptez de vous laisser surprendre !

MER 11 NOV		13H50 WILD HORSE NINE	16H10 LE CORSET	18H00 UNE FEMME...	20H20 WILD HORSE NINE
		14H15 15/18	16H20 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H10 DIGGER	20H40 15/18
	14H20 LES YEUX VERTS	16H00 LE MONDE À L'ENVERS	17H00 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	18H50 QUELQUES MOTS...	20H50 LES YEUX VERTS
		13H45 (D) L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H35 NI VUE, NI CONNUE	17H50 MINOTAURE	20H30 À JAMAIS...
JEU 12 NOV		14H10 WILD HORSE NINE		18H10 WILD HORSE NINE	20H30 QUELQUES MOTS...
		14H30 15/18		18H00 15/18	20H20 ♥ FINI DE RIRE
		14H00 UNE FEMME...		18H30 À JAMAIS...	20H40 THE FOG (D)
		14H20 MARIE MADELEINE		18H20 LES YEUX VERTS	20H10 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE
VEN 13 NOV		13H50 WILD HORSE NINE	16H10 QUELQUES MOTS...	18H10 UNE FEMME...	20H30 WILD HORSE NINE
		14H00 15/18	16H05 ♥ TOUTE PETITE ÉCOLE	18H00 MINOTAURE	20H45 QUELQUES MOTS...
		14H15 À JAMAIS...	16H20 NI VUE, NI CONNUE	18H40 15/18	21H00 NEW YORK 1997 (D)
		14H05 LES YEUX VERTS	15H50 IRISH TRAVELLERS	17H45 MARIE MADELEINE	19H50 NOTRE SALUT(D)
SAM 14 NOV		14H15 QUELQUES MOTS...	16H10 WILD HORSE NINE	18H30 QUELQUES MOTS...	20H30 WILD HORSE NINE
		14H00 MINOTAURE	16H45 15/18	18H50 LES YEUX VERTS	20H40 15/18
		14H40 LES YEUX VERTS	16H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 FINI DE RIRE	20H20 THE THING
	14H00 LE CORSET	15H50 LE MONDE À L'ENVERS	17H00 TOUTE PETITE ÉCOLE	18H50 IRISH TRAVELLERS	20H45 À JAMAIS...
DIM 15 NOV	10H00 P'tit déj DEMAIN JE TOMBE...	13H45 QUELQUES MOTS...	15H50 15/18	18H00 WILD HORSE NINE	20H20 DIGGER
	10H10 DE GAULLE 1 : L'ÂGE... (D)	13H50 (D) DE GAULLE 2 : J'ÉCRIS...	16H50 LES YEUX VERTS	18H40 15/18	20H50 (D) INVASION LOS ANGELES
	10H20 WILD HORSE NINE	14H10 LES YEUX VERTS	16H00 LE CORSET (D)	17H50 À JAMAIS...	20H00 (D) GARANCE
	10H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	14H20 MARIE MADELEINE	16H30 (D) LE MONDE À L'ENVERS	17H40 QUELQUES MOTS...	19H50 (D) NI VUE, NI CONNUE
LUN 16 NOV	 LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		15H00 WILD HORSE NINE	17H20 QUELQUES MOTS...	19H20 WILD HORSE NINE
			15H05 15/18	17H10 UNE FEMME...	19H30 15/18
			15H20 LES YEUX VERTS	17H00 MINOTAURE	19H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
			15H15 MARIE MADELEINE	17H30 IRISH TRAVELLERS (D)	19H30 À JAMAIS...
MAR 17 NOV		14H10 WILD HORSE NINE		18H10 QUELQUES MOTS...	20H10 WILD HORSE NINE
		14H20 15/18		17H50 15/18	20H00 MINOTAURE (D)
		14H30 LES YEUX VERTS		18H30 (D) TOUTE PETITE ÉCOLE	20H20 UNE FEMME... (D)
		14H00 DIGGER (D)		18H20 À JAMAIS...	20H30 MARIE MADELEINE (D)

15/18



Réalisé par Cédric KAHN

France 2026 1h44

avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemain, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker...

**Scénario de Cédric Kahn
et Kahina Le Querrec**

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence. On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées – comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes) vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française – mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloïse, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des

disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son *coming out*. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme – jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente... Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques.

La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous embarque sans préavis dans un maels-

tröm d'émotions, ballotés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions – même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec une invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemain, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut*) et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de 15/18 et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.

Vendredi 23 octobre à 20h, SÉANCE SPÉCIALE !
Après la projection, show drag par Loucius Prince, Bambina Extravaganza, Projet Calypso, Coco, La Satire ! Places limitées, achetez-les au cinéma dès à présent !

LA MORT VOUS VA SI BIEN

(DEATH BECOMES HER)

Réalisé par Robert ZEMECKIS

USA 1992 1h45 **VOSTF**

Avec Meryl Streep, Goldie Hawn, Isabella Rossellini, Bruce Willis...

Scénario de Martin Donovan et David Koepp

De Robert Zemeckis (*Retour vers le futur, Qui a tué Roger Rabbit ?...*), on n'attendait qu'un aimable divertissement de plus. Erreur. Sous ses airs de comédie noire grand public, *La Mort vous va si bien* est un film beaucoup plus profond et complexe qu'il n'y paraît. De quoi s'agit-il ? De la peur de vieillir et de l'angoisse existentielle de mourir : difficile de trouver sujet plus universel et métaphysique. L'élégance consistera ici à en faire une comédie hollywoodienne sophistiquée, avec un casting haut de gamme (Meryl Streep et Goldie Hawn en tête, qui annoncent quasiment Patsy et Edina, le duo bitch absolu, mais aussi Bruce Willis, et même Isabella Rossellini). Car l'obsession de rester jeune, qui pouvait encore à l'époque passer pour une coquetterie hollywoodienne, est devenue aujourd'hui un phénomène de société. *La Mort vous va si bien* est aussi un exploit technologique. C'est la célèbre société Industrial Light & Magic, de George Lucas, qui s'est chargée des effets visuels – et a ainsi empoché son douzième Oscar. C'était une petite révolution, grâce à un mélange de fonds bleus, d'animatroniques, de miniatures, de maquillages et autres astuces. Le résultat est époustoufflant ! (d'après Olivier Nicklaus, *Les Inrocks*)



JOHN CARPENTER



Samedi 31 octobre, le ciné-club

CINÉPANIK souffle sa première bougie !

Alors, quoi de mieux que de rendre hommage à notre toute première séance en vous proposant une petite soirée John Carpenter ?

20h15 : ASSAUT

22h : PRINCE DES TÉNÉBRES

Places en prévente à la caisse d'Utopia

Et pour prolonger le plaisir, dès la semaine suivante, vous retrouverez un cycle John Carpenter, concocté par Alex et Simon.

ASSAUT

USA 1976 1h31 **VOSTF** - avec Austin Stocker, Darwin Joston, Laurie Zimmer... **Scénario, montage et musique de John Carpenter** - Interdit aux moins de 12 ans

Dans les faubourgs de Los Angeles, au cœur du quartier déshérité d'Anderson, le commissariat numéro 13 sera bientôt désaffecté, abandonné pour de nouveaux locaux situés à quelques centaines de mètres. Tard dans l'après-midi, trois condamnés à mort arrivent au commissariat pour une halte imprévue, sous la garde de plusieurs policiers. Ils sont enfermés dans les cellules du poste.

Au même moment, dans une avenue déserte, des voyous tuent un marchand de glace et une gamine, dont le père, fou de douleur, abat un des meurtriers avant de se réfugier, terrorisé, dans le commissariat. La tension monte. Des malfrats armés jusqu'aux dents se rassemblent de plus en plus nombreux autour du local symbole de l'ordre, bientôt coupé du monde, privé de téléphone et d'électricité. Bientôt ce sera l'assaut...



PRINCE DES TÉNÉBRES

(PRINCE OF DARKNESS)

USA 1987 1h42 **VOSTF**
avec Donald Pleasence, Jameson Parker, Victor Wong... **Scénario de John Carpenter - Interdit aux moins de 12 ans**

À la demande d'un prêtre, un groupe de scientifiques vient étudier un mystérieux cylindre de verre enfermé dans la crypte d'une église de la banlieue de Los Angeles. Au cours de leurs recherches, les scientifiques comprennent qu'ils se trouvent devant un processus irréversible dont le but est l'avènement du Mal...

FOG

(THE FOG)

USA 1980 1h29 **VOSTF**
avec Adrienne Barbeau, Jamie Lee Curtis, Janet Leigh... **Scénario de John Carpenter et Debra Hill Interdit aux moins de 12 ans**

En Californie, le port d'Antonio Bay fête son centenaire. La légende raconte que les marins d'un navire naufragé un siècle auparavant reviendront se venger par une nuit de brouillard. Le Révérend Malone découvre le journal de son ancêtre qui explique que le navire avait été

coulé par six membres fondateurs de la ville. Pour expier leurs fautes, six victimes doivent périr. Or une brume maléfique commence à semer la terreur et la mort sur son passage...

NEW YORK 1997

(ESCAPE FROM NEW YORK)

USA 1981 1h39 **VOSTF**
avec Kurt Russell, Lee Van Cleef, Ernest Borgnine...
Scénario de John Carpenter et Nick Castle

En 1997, Manhattan est devenu une immense prison ghetto où vivent, en micro-société, trois millions de prisonniers. Victime d'un attentat, l'avion du Président des États-Unis s'écrase en plein Manhattan avec des documents ultra-secrets. Snake, un dangereux criminel, est chargé, en échange de sa grâce, de partir à la recherche du Président. Parachuté dans Manhattan, il dispose de vingt-quatre heures pour mener à bien sa mission...

THE THING

USA 1982 1h49 **VOSTF**
avec Kurt Russell, Wilford Brimley, Keith David... **Scénario de Bill Lancaster d'après le roman La Chose de John W. Campbell - Interdit aux moins de 12 ans**

Une base de recherche dans l'Antarctique. Une équipe de chercheurs composée de 12 hommes est isolée par une tempête de neige. Ils recueillent un chien de traîneau qui sème la panique dans le chenil.

Bientôt, une « chose » monstrueuse naît de son corps et phagocyte les êtres vivants en prenant leur apparence. En enquêtant dans le camp norvégien d'où venait le chien et où il ne reste aucun survivant, l'équipe américaine comprend que le « mal » viendrait de l'occupant d'un vaisseau spatial, conservé dans le froid. La « chose » étant susceptible de « devenir » n'importe-lequel des membres du groupe, un climat de suspicion permanente s'installe rapidement, et la tension monte, monte, monte...

INVASIÓN LOS ANGELES

(THEY LIVE)

USA 1988 1h33 **VOSTF**
avec Roddy Piper, Keith David, Meg Foster...
Scénario de John Carpenter d'après la nouvelle Eight O'Clock in the Morning de Ray Nelson

Chômeur, John Nada débarque à Los Angeles et trouve un boulot d'ouvrier du bâtiment en même temps qu'un toit à Justice Ville, le bidonville qui sert de refuge à la main d'œuvre du chantier. Non loin de là, il remarque un bâtiment où un groupe d'hommes s'active discrètement. Intrigué, il y découvre une fabrique de lunettes noires dont il vole une paire. Dans la rue, il les essaie et voit, à travers les verres fumés, un monde effrayant, peuplé de yuppies au visage écorché vif, balisé par des panneaux publicitaires prônant la consommation à outrance et la soumission absolue. *They live !* Ils sont vivants et ils nous asservissent...





LA BATAILLE DE GAULLE

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 – **L'ÂGE DE FER**

Partie 2 – **J'ÉCRIS MON NOM**

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Dimanche 8 novembre à 10h, Séance unique sur le thème "le quotidien des parents aidants », en présence de parents et de professionnels de l'association Autisme Aube.
Dès 9h30 p'tit déj' partagé : nous préparons les boissons chaudes, apportez de quoi grignoter. Places limitées, achetez-les dès à présent !

EN TONGS AU PIED DE L'HIMALAYA

Réalisé par John WAX

France 2024 1h33

avec Audrey Lamy, Nicolas Chapin, Eden Lopes, Naidra Ayadi...

Scénario de John Wax et Marie-Odile Weiss, d'après son spectacle

Andréa, un garçon autiste de 6 ans, fait sa rentrée en dernière section de maternelle. Sa vie est une suite d'obstacles qui le poussent à se réfugier en lui-même. De l'arrêt de bus à la cour de récréation, tout autour de lui se vit comme une menace. Par-dessus le marché, ses parents viennent de se séparer et il fait la navette entre une mère bordélique qui travaille le soir dans un bar et un père plus rangé et mieux loti.

Adaptée du seule-en-scène autobiographique de Marie-Odile Weiss, cette comédie dramatique est d'abord le portrait d'une mère, Pauline (Audrey Lamy). Dépassée par son enfant tornade, elle est aussi déterminée à l'accompagner du mieux possible pour le maintenir à l'école, où il a plus de chance de s'initier à la vie en société qu'à l'hôpital de jour. Et, ça commence aussi par là, lui apprendre à tenir un crayon et à dessiner un rond.

À l'heure où les élèves avec handicap peinent à trouver leur place dans les établissements scolaires conventionnels, En tongs au pied de l'Himalaya dépeint dans les menus détails ce quotidien à bout de nerfs, soulagé à certaines heures par une éducatrice spécialisée.

On soulignera aussi du choix judicieux d'Audrey Lamy pour incarner Pauline. Sa présence apporte au film un mélange de pugnacité et de normalité qui sied fort bien aux combats liés aux handicaps peu identifiables, ceux qui rendent tout un peu flou. (M. Dubreuil, *Le Monde*)

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle auto-proclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry...

L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique... (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama*)





À JAMAIS LES PREMIÈRES

Réalisé par Marta DÍAZ DE LOPE DÍAZ
 Espagne 2025 1h46 **VOSTF**
 avec Aixa Villagrán, Sofia de Iznájar,
 Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko,
 Leire Aguiar, Daniel Ibáñez...
Scénario de Zebina Guerra
et Marta Díaz de Lope Díaz

« Quelle est la meilleure façon pour une femme de servir son pays ? Être une épouse et une mère. Être une fée du logis. C'est notre fierté et notre honneur. » Quel beau discours déclamé à une assemblée de jeunes filles de l'école catholique de Madrid ! Dans l'Espagne franquiste de 1970, le programme du service social féminin a le vent en poupe : il faut apprendre fissa à toutes ces donzelles comment devenir la femme parfaite ! Dans le parcours éducatif, toute la place est donc donnée à l'apprentissage de la couture, du ménage, de la cuisine et de tout le tralala supposément indispensable aux femmes. Nati a bien du mal à ne pas rêvasser à l'écoute de ce tissu d'âneries. Et ce qu'elle voit par la fenêtre de la classe l'intéresse beaucoup plus : les garçons du quartier qui jouent au football. Ah, le football ! Nati adore ça et n'hésite pas, malgré les remontrances systématiques de sa mère, à rejoindre les garçons après les cours.

Ça ne se fait pas pour une jeune fille bien élevée, mais qu'est-ce qu'elle est douée avec un ballon ! Qu'est-ce qu'elle se sent épanouie et heureuse dans ces moments-là ! Elle va bientôt rejoindre d'autres filles qui se retrouvent en secret pour échanger quelques balles : Belén, qui pour le coup a la chance d'être soutenue par son père ; Maria, défenseuse hors pair ; Pepa, la gardienne de but qui ne laisse rien passer, la clope au bec en toutes circonstances... et quelques autres... C'est ce groupe de filles déterminées qui va attirer l'attention de Javier Poga, jeune entraîneur et organisateur de matchs. Toujours à la recherche d'un nouveau concept pour attirer les foules – et donc l'argent –, Javier a la riche idée d'organiser une rencontre de foot féminin. Malgré les huées, les remarques salaces, les insultes de la part d'hommes qui souvent ont la langue trop bien pendue et le verbe trop haut – pour compenser sans doute la taille de l'attribut qu'ils considèrent comme le plus important de leur anatomie –, le match a bel et bien lieu. Et la plupart des spectateurs de constater que ces filles jouent fichtrement bien ! Qu'elles offrent même un spectacle plus attrayant que leurs homologues masculins, qui depuis quelque temps ne valent pas tripette... Si bien

qu'une idée germe rapidement dans l'esprit du visionnaire audacieux qu'est Javier : créer la première équipe nationale de football féminin ! Et cette idée follement novatrice, il n'aura de cesse de la mettre en œuvre, malgré les embûches – trouver un terrain, résister aux médecins qui proclament que le foot peut nuire aux capacités de procréation des joueuses, et surtout vaincre les préjugés de cet imbécile de président de la fédération nationale qui considère que le football pratiqué par des femmes, ce n'est vraiment pas esthétique ! Autant dire que l'aide de la géniale Edelmira, journaliste sportive obligée d'écrire sous un nom d'emprunt masculin et enthousiasmée par le projet, va être plus que bienvenue...

Cet épatant *À jamais les premières*, tiré d'une histoire tout ce qu'il y a de véridique, ne traite pas seulement des exploits sportifs de ces pionnières du football féminin, mais aussi et surtout d'un exploit social de la part de ces jeunes femmes qui ont dû briser les codes de leur époque pour pouvoir simplement faire ce qu'elles aimaient. Un pas sur le chemin vers la liberté que les femmes ont dû parcourir dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la vie professionnelle, sentimentale ou sportive. Et même si le récit se déroule en 1970, il résonne encore tristement aujourd'hui, et nous rappelle que pour bien des femmes, briser les stéréotypes sexistes moyenâgeux et aller à bout courant demande beaucoup de courage et de ténacité.



Dimanche 18 octobre à 10h - Séance unique dans le cadre du festival alimentaire organisée par le Collectif Auboïs pour une sécurité sociale de l'alimentation. (Citoyen-nes, association e-graine grand est, ecol'aube, la transition dans l'aube, les passeurs de textes, aurore association, AGUI) Suivie d'un débat et d'une cantine solidaire (par Kantinetik de l'association aurore). Nombre de places limité, en vente dès à présent à la caisse d'Utopia.

ÉBULLITION

Réalisé par Diego GARCIA-VEGA Jaime DEZCALLAR
Espagne 2025 1h03

À travers sept projets de restauration novateurs, de l'Espagne rurale dépeuplée aux centres-villes en pleine mutation, passant par les littoraux touristiques, le film dévoile les ingrédients clés d'une restauration durable. Une restauration dont l'impact sur la société s'étend bien au-delà de la table. À une époque où de plus en plus de gens délaissent la cuisine maison et externalisent leurs repas, ces cuisiniers prennent conscience de leur responsabilité – et de l'opportunité – d'influencer le cours des choses. Le secteur de la restauration sera-t-il capable de mener ce nouveau changement historique ?



Ce documentaire met en avant les liens entre gastronomie, produits locaux et valorisation des territoires ainsi que le rôle de la restauration locale et durable. Il invite à réfléchir sur ce que signifie « bien manger » par des exemples d'initiatives très diverses (valorisation des produits locaux, circuits courts, cuisine agroécologique, mutualisation et solutions collectives, etc.). Dans des réflexions systémiques, il présente des alternatives concrètes et porteuses de sens pour améliorer notre alimentation et nos conditions de vie.

Festival alimentaire : alimenterre.org/ebullition



ACB
Association
des Champagnes
Biologiques

Jeudi 15 octobre à 20h
Séance unique en présence du
réalisateur Léo Boudet, suivie
d'une rencontre et d'une dégustation avec
l'association des Champagnes Biologiques.
Places en prévente à la caisse d'Utopia.

LES CHAILLÉES DE L'ENFER

Film documentaire réalisé par Léo BOUDET
France 2025 1h42

Les Chaillées de l'enfer, c'est le nom d'une cuvée de Condrieu, cultivée sur les vignes en terrasse de la vallée du Rhône. Condrieu, Côte-Rôtie... c'est sur les terres de ces appellations mythiques que nous entraîne la caméra de Léo Boudet, pour suivre, au fil d'une année particulièrement éprouvante, la préservation de ce vignoble d'exception face aux dérèglements du climat.

Au centre du film, se dresse la figure de Christine Vernay, héritière d'une longue tradition familiale qu'elle réinvente sans la trahir. Son engagement pour une viticulture respectueuse du sol et de la biodiversité est rare encore dans ce milieu. À travers elle, le film aborde la transmission, l'innovation et la place des femmes dans les métiers du vin, sans didactisme, avec une sensibilité lumineuse.

Le film nous fait découvrir cet écosystème particulier, ces parcelles de vigne en « chaillées » (les murets qui soutiennent les terrasses escarpées), et tout le collectif qui en prend soin avec passion au rythme de saisons, convergeant avec dévouement vers un même objectif : concocter l'un des meilleurs vins du monde, dans le respect des terres et des gens. Et quand le climat se dérègle, le domaine devient le théâtre d'une lutte quotidienne où chaque pied de vigne exige soin, persévérance et humilité.

Sans discours, le réalisateur met en valeur la dimension charnelle et émotionnelle de la relation avec la vigne : la caméra s'attarde sur les gestes, les silences, les regards, la réalité à la fois rude et exaltante du travail.





L'ESPÈCE EXPLOSIVE

Réalisé par Sarah ARNOLD

France 2026 1h35

avec Alexis Manenti, Ella Rumpf, Vincent Dedienne, Jean-Louis Coulloc'h, Pascal Rénéric, Bertrand Belin, Jade Fiess, Thierry Godard...

Scénario de Jérémie Dubois, Olivier Seror, Romain Winkler, Mehdi Ben Attia et Sarah Arnold

S'il y en a un qu'on pourrait qualifier d'explosif, duquel on serait mal inspiré d'approcher une allumette enflammée, c'est bien le gendarme Orsini : because les vapeurs de vodka et un tempérament instable trempé dans la nitroglycérine... Gendarme Fulda Orsini, mais on dira Fulda. Notoirement « borderline », Fulda est tout juste arrivé de sa Corse natale dans une toute petite brigade d'un trou paumé du nord-est de la France – une mutation qui n'a rien d'une promotion, imposée à la suite d'un pétaage de plomb incendiaire consécutif à une rupture amoureuse. Soigneusement cachetonné, il est astreint à un suivi psy rigoureux – mais dans ce coin-là, la santé mentale des troupes n'a pas encore été intégrée à la fameuse « ta ca ta tac tactique » du gendarme. La hiérarchie prend la question assez peu au sérieux. Et Stéphane, la psychologue ré-

glementairement affectée à la caserne, est confinée dans un placard à balais (littéralement) pour y mener ses consultations – dont les séances avec Fulda. À qui est par ailleurs confiée une enquête qui n'en finit pas de patiner : le cas du sieur Brun, céréalier bien connu, qui a disparu depuis plusieurs mois de la surface des champs après avoir abattu de sang-froid le président du club de chasse – un hobereau local, enrichi par sa petite entreprise de chasses au sanglier privées organisées sur son domaine pour de riches clients. Or, l'agriculture et l'élevage de sangliers, impénitents défonceurs de parcelles, ne font ici pas très bon ménage et les relations entre chasseurs et paysans sont des plus tendues. Chacun tenant l'autre par la barbichette... mais le pouvoir économique penche nettement du côté des notables adeptes de la gâchette. Mais voilà t'y pas qu'au village sans prétention, de nouvelles morts violentes sont à déplorer – et tout porte à croire que le sanguinaire Brun est de retour. Encore assailli par quelques pulsions de mort lié à sa dépression, Fulda se trouve incidemment flanqué de Stéphane, la psychologue pas très en forme non plus, pour conduire une enquête étonnante dont les ramifications vont les mener

dans des endroits et situations que personne n'aurait pu imaginer.

« L'espèce explosive », c'est ainsi qu'on qualifie le sanglier, du genre à se reproduire très – trop – vite et dont la démographie est difficilement contrôlable. Mais tout dans le premier film, étonnant, frais et pour tout dire assez jouissif, de Sarah Arnold prend cette forme pétaradante et anarchique. Le scénario, les personnages, les situations : c'est un jaillissement continu de la désobéissance, une invitation à déborder du cadre, de tous les cadres, à foncer tête baissée comme un sanglier. En passant du drame social au polar rural, du fantastique déjanté au burlesque total, la réalisatrice donne la parole à tout les marginaux, tous les inadaptés de notre société, ceux qui restent sur le bord du chemin dans un monde perverti par la compromission et la corruption. Voilà un film revigorant qui invite pleinement à ne surtout pas se conformer (à la norme), mais à se déformer, à défendre son imparfaite singularité. La réalisatrice porte un regard généreux, attendri, sur ses deux anti-héros attachants (Alexis Manenti et Ella Rumpf, l'un et l'autre génialement inspirés), abîmés par la vie et malgré tout doucement utopistes. La chasse est ici une métaphore de toutes les formes de domination et de prédation – sociales, économiques, politiques – contre lesquelles doit lutter le collectif. Mais les sangliers n'ont pas dit leur dernier mot...



SI TU PENSES BIEN

Réalisé par Géraldine NAKACHE

France / Belgique 2026 1h34

avec Monia Chokri, Niels Schneider,
Clémentine Célarié, Daniel Cohen...

**Scénario de Géraldine Nakache
et David Lambert**

« L'emprise consiste à paralyser la pensée de l'autre pour mieux le dominer. C'est un processus de dépossession de soi. » (Marie-France Hirigoyen, psychiatre, dans *Femmes sous emprise : le ressort de la violence dans le couple*, Editions Robert Laffont)

L'affiche du film dit déjà beaucoup sur ce qui va nous être raconté. On y voit un couple allongé, paisible, sous un soleil radieux et caressant. Image d'un bonheur doux et apaisé, qui raconterait la tendresse, l'harmonie. Pourtant, à y regarder de plus près, plusieurs détails alertent : la masse sombre des arbres à l'arrière-plan, qui font obstacle à la lumière, et surtout le regard de la jeune femme : un peu dans le vide, un peu inquiet, à l'affût peut-être d'un mouvement de l'homme qui est contre elle, comme si elle attendait d'avoir l'assu-

rance qu'il est bien endormi pour partir... ou plutôt pour fuir...

Mais revenons en arrière : la rencontre. Le coup de foudre, à l'autre bout du monde, à Dubaï, entre Gil et Jacques. Très vite le mariage, un enfant et très vite aussi la mécanique de l'emprise psychologique dont Jacques tisse la toile autour de Gil. D'abord l'isoler de ses parents, de sa famille... puis de ses amis et de son réseau professionnel. Gil a mis sa carrière entre parenthèses pour se consacrer à sa fille, mais l'envie de reprendre le travail se fait bientôt sentir... six ans tout de même. Six années pendant lesquelles Gil n'a pas vu, ou pas voulu voir tous ces « red flags », ces signaux d'alarme qui témoignent d'un lent et insidieux processus de domination. Se poser en sauveur, en héros, en mari et père parfait aux yeux du monde... Se montrer doux, puis odieux. Être tendre, puis humilier. Caresser une joue, puis cracher au visage. Au fur et à mesure que Gil veut s'éloigner et reprendre sa vie en main, Jacques resserre son étouffement, menace, surveillance, et l'isole encore un peu plus... d'elle-même, du monde qui

pourrait l'aider... Mais jusqu'où ?

Géraldine Nakache nous plonge sans ménagement dans la cage de l'emprise. C'est ici une cage dorée de trois cents mètres carrés à l'orée d'un bois, loin des regards. La mise en scène très organique, au plus près du souffle et du regard de Gil qui perd peu à peu son éclat, est ponctuée de manière symbolique par des scènes d'immersion dans l'eau, lors du rituel du Mikvé, bain rituel purificateur dans le judaïsme. Car ici la foi, qui anime sincèrement les deux protagonistes, devient un outil de contrôle sur le corps, sur la psyché, sur l'imaginaire de la femme. Et ce qui avait vocation à être un soutien, un guide, un repère devient, entre les mains de Jacques, un carcan, une menace, un poison.

« Si tu penses bien, il ne t'arrivera que du bien » : cette phrase prononcée par le rabbin, comme une promesse de bonheur, lors de la préparation du mariage de Gil et Jacques, va devenir au fil du récit le symbole du rouage manipulateur, dans un processus de l'inversion de la responsabilité et de la culpabilité qui est très souvent utilisé par les compagnons manipulateurs – mais aussi les pères incestueux. Porté par deux comédiens remarquables, c'est un film à la fois terrifiant et lumineux, qui fera date parmi ces œuvres qui nous ouvrent les yeux.

UNE FEMME AUJOURD'HUI



Réalisé par Robert GUÉDIGUIAN

France 2026 2h03

avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Neymark...

Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti, avec la collaboration de Laurette Polmanss

Quand tout fout le camp, heureusement, il y a Robert Guédiguian ! Sa constance, son univers, ses comédiens, sa ville, son style, son inébranlable foi en l'humanité et son besoin de fraternité, même lorsqu'elle ne tient qu'à un fil... Comme toujours chez lui, c'est à travers une, ou plutôt des familles que s'ancre son récit. Familles de Marseille... toujours un peu les mêmes, mais à chaque fois différentes, même si une fois encore les visages sont familiers... La bande à Guédiguian : figures emblématiques, personnages archétypaux autour desquels va se construire l'histoire, une histoire très actuelle, très moderne, celle d'une femme, aujourd'hui.

Pour Juliette, l'ascenseur social a très bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelli-

gence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21 %), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle »). Et si, au grand désespoir de sa mère, elle vient moins souvent dîner chez ses parents, en dépit de ses promesses, c'est peut-être plus par malaise qu'à cause d'un emploi du temps surchargé. Elle a beau les aimer, ils sont pesants, ses parents, avec leurs questions d'un autre âge (tu es lesbienne ? Pourquoi t'as pas de petit copain ? Et quand est-ce que tu auras un enfant ?). Comment alors rester soi-même dans un monde si éloigné de ses racines ? Comment oser dire à ceux que l'on aime que tout est devenu différent, sans les blesser ? Et comment

réussir à faire vivre en soi, malgré tout, les valeurs qui nous ont été transmises ? Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.

Mais une agression brutale va faire voler en éclats cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie. Son monde s'effondre, plus rien ne fait sens. Plus rien ? Peut-être pas. Au détour de ce drame, elle va faire une rencontre inattendue. Une rencontre qui a le goût des autres et la saveur du collectif : une maison / refuge pour des mères célibataires qui est aux antipodes de l'univers qui était le sien et dont elle croyait, naïve, qu'il incarnait son seul horizon. Au contact des autres, dans un virage social que même sa famille, pourtant si prompt à revendiquer ses valeurs de gauche, ne comprend pas, Juliette va peut-être s'engager sur un nouveau chemin qui fera enfin sens... Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian... Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend... Sans juger ses personnages, porteurs de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos faiblesses et de nos espérances...



NI VUE, NI CONNUE

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI

France 2026 1h55

avec Isabelle Huppert,
Sandrine Kiberlain, Anne Marivin,
Emmanuelle Bercot, Diane Kruger,
Eva Huault, Ana Girardot, Vincent
Dedienne, Thomas Jolly...

Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre... Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Mais le temps file et si elle n'a pas encore décroché le rôle qui la fera sortir de l'ombre (à son âge, le filet de lumière derrière l'ombre est très, très ténu), elle s'est déjà fait une petite notoriété dans

le milieu... Corinne, c'est la chieuse de service : celle qui s'incruste à la cantine des stars où l'expresso est meilleur et les croissants pur beurre, alors que les figurants sont cantonnés au café thermos tiède et sans goût. C'est la relou qui harcèle toutes les équipes pour placer son CV, celle qui interprète chacune de ses scènes comme si elle les avait répétées avec Lee Strasberg. Bref, comme le disent mes enfants, elle est du genre « gênante ».

Jusqu'au jour où la route de Corinne croise celle de Sandrine. Sandrine Kiberlain, comme la comédienne, oui, évidemment : c'est elle. Le talent de Sandrine est immense, son ego pas encore démesuré (mais le melon est bien mûr tout de même) et sa célébrité suffisamment installée pour qu'elle puisse jouir de quelques avantages : cadeaux de marques de luxe, couvertures des magazines, scénarios de cinéastes renommés, soirées mondaines, caprices sur les plateaux... Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper... Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une

serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, cette relou de Corinne est peut-être une aubaine pour Sandrine : revenir à la source, à une forme de simplicité, prendre un vélo plutôt qu'un Uber, un jambon beurre plutôt qu'un sandwich club. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)... Ni vue, ni connue observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain-e-s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. Avoir donné le rôle de l'intermittente du spectacle saoulante à Isabelle Huppert, sans doute la comédienne française la plus adulée, est l'excellente idée de cette comédie sarcastique, qui décortique avec beaucoup de malice et pas mal de tendresse les petites mesquineries et les grandes mégalomanies. Le regard est piquant, souvent corrosif, mais jamais méchant, et la joie avec laquelle les comédiens interprètent leur partition est communicative. Cet hommage aux petites mains du cinéma (on y croise également les machinos, éclairagistes, scripts, assistants, tout ce petit peuple industriel de l'ombre) raconte aussi la dureté d'un métier où bien des talents restent sur le bas-côté. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références – et définitivement placé sous le signe de l'autodérision...



Réalisé par Alejandro G. IÑÁRRITU
 USA 2026 2h08 **VOSTF**
 avec Tom Cruise, Sandra Hüller,
 Jesse Plemons, Riz Ahmed,
 John Goodman, Michael Stuhlbarg...
Scénario d'Alejandro González
Iñárritu, Alexander Dinelaris Jr.,
Nicolás Giacobone et Sabina Berman

Eastwood disait, dans *Le Bon, la brute et le truand* : « Le monde se divise en deux catégories ; ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi tu creuses ». *Digger* – qu'on pourrait traduire justement par « celui qui creuse » – se présente donc comme l'exact contraire de cet adage Leonien : celui qui creuse n'est plus le faible, il est le roi, le grand pourvoyeur de l'or noir qui structure notre civilisation depuis le début du XX^e siècle. Mais voilà, il a tellement creusé, *Digger* Rockwell, creusé partout sur la planète, qu'il ne lui reste plus que les pôles pour étancher sa soif de richesse. Eh bien ! Qu'à cela ne tienne : creusons dans l'Arctique, creusons dans l'Antarctique, creusons encore, creusons toujours ! Et c'est là que tout va partir en sucette. Car à force de défoncer les strates et s'enfoncer sous la banquise, les équipes de forage du magnat du pétrole provoquent une crevasse énorme, gigantesque, qui s'élargit de plus en plus, qui va bientôt devenir incontrôlable. Et comme s'il n'était pas suffisamment catastrophique qu'un bloc

de glace de plusieurs kilomètres carrés menace de se détacher et de dériver vers le continent européen, il se trouve que le réchauffement climatique (ce sacré farceur) a eu comme effet de libérer sous la calotte glaciaire des tonnes de méthane, tout prêt à s'enflammer au contact du moindre cigare mal éteint ! Vous l'aurez compris, Iñárritu s'attaque avec son nouveau film à la problématique ô combien sensible, ô combien d'actualité du bouleversement climatique en cours – et à l'immobilité crasse des puissants qui nous gouvernent. Il met en scène ce film catastrophe – au plein sens du terme – avec une maestria qui nous a laissés sur le cul (si vous me passez l'expression). On ne révélera rien ou presque de la façon dont il choisit de raconter cette histoire, dantesque, sidérante, pour en ménager toutes les surprises et ne pas vous gâcher le plaisir.

Lorsqu'il ne met pas complaisamment ses pectoraux saillants, sa mâchoire carrée et son regard d'acier au service d'une kyrielle de films d'action interchangeable, Tom Cruise est un comédien étonnant. Doublé d'un producteur au flair assez exceptionnel... Entre deux blockbusters, on l'a vu déployer des trésors de jeu insoupçonnés pour se rendre crédible dans des films à haute valeur cinéphilique ajoutée signés Martin Scorsese (*La Couleur de l'argent*), Stanley Kubrick (*Eyes wide shut*), Paul

Thomas Anderson (*Magnolia*), Steven Spielberg à son meilleur (*Minority report*), Bryan Singer (*Walkyrie*)... Il était logique que son chemin finisse par croiser la route du plus foudroyant des cinéastes mexicains – rapidement adoubé par Hollywood – de ce début de siècle, Alejandro González Iñárritu à qui l'on doit *Amours chiennes*, *21 Grammes*, *Babel*, *Birdman* et enfin *The Revenant* en 2016, excusez du peu.

Fruit de cette rencontre au sommet, *Digger* est une réussite assez unique en son genre. Accent traînant du sud des États-Unis, bedaine à peine contenue et calvitie mal assumée, totalement méconnaissable, Tom Cruise casse son image de héros américain parfait, symbole d'une Amérique fantasmée qui serait la gardienne de la galaxie, pour incarner avec gourmandise un magnat du pétrole tour à tour roublard, grotesque, vil et minable (toute ressemblance avec un certain mafieux de l'immobilier devenu Parrain en chef du pays le plus puissant du monde n'est certes pas fortuite). Iñárritu signe une nouvelle fois une œuvre majeure, grandiose, baroque et sacrément jouissive : un brûlot écolo, un film d'anticipation aussi drôle que terrifiant, qui fait écho évidemment à notre présent climatique apocalyptique. Du grand cinéma états-unien comme on l'aime, brillant, intelligent, divertissant.

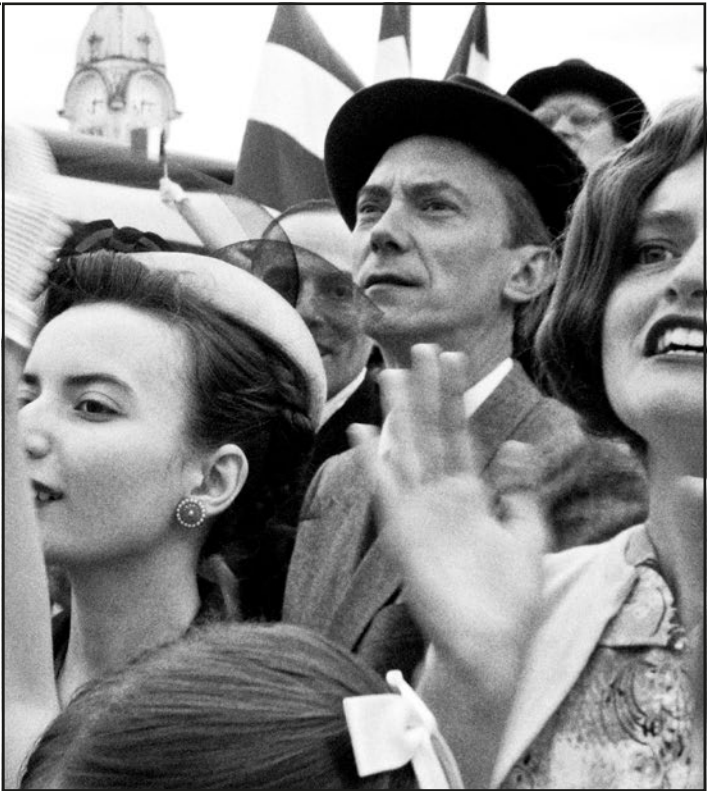
MINOTAURE



convalescence eux aussi. Fraîchement arrivé à Paris, ce fut l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle* qui s'imposa. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie allait se muer en une charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviagintsev ne nous avait guère habitués dans ses précédents films. S'il a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine (la scène du crime est à cet égard très réussie dans sa variation grotesque, presque comique), le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents.

Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure... Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vaudeville familial » à ses calculs sordides d'oligarque... Une scène au début montre Gleb et sa très belle femme Galina – qui masque difficilement son ennui – lors d'un dîner avec leurs amis fortunés. L'un d'eux raconte une blague douteuse sur un type postulant, malgré un petit pénis, pour tourner dans un film porno et qui dit aux autres candidats lui demandant pourquoi : « parce que tous les films ont besoin d'anti-héros »... Peuplé d'« anti-héros », *Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine de la ploutocratie qu'il décrit, et la précision chirurgicale de la mise en scène d'Andrei Zviagintsev n'a rien perdu de son tranchant.

De cette hybridation entre l'ours russe et le complet du bourgeois parisien est né ce *Minotaure* dont la dimension mythologique prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.



NOTRE SALUT

Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE

France 2026 2h38

avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Mathieu Perotto, Harpo Guit...

C'est un film magistral, et de notre point de vue assez indispensable. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos. Swann Arlaud est magnifique, le récit est brillant et terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant... *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde.

L'histoire débute en 1940, quand se met en place le régime de Pétain. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement...

WILD HORSE NINE



Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH
GB / Chili / USA 2026 1h58
VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell,
Steve Buscemi, Mariana Di Girolamo...

FESTIVAL DE VENISE 2026 :
JOHN MALKOVICH, PRIX
D'INTERPRÉTATION MASCULINE

« Comme chaque cellule du Chili le dira
Les cris des hommes torturés
Souviens-toi d'Allende et des jours passés,
Avant l'arrivée de l'armée
S'il vous plaît n'oubliez pas Victor Jara
Dans le Stade Santiago
Es verdad – encore ces balles
de Washington. »

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt...

L'action de *Wild Horse Nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au mo-

ment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire – tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Tellement que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infrequentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glaçant, grotesque, émouvant et hilarant... Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une carica-

ture qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild Horse Nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela...).



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

MINOTAURE



Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV
France / Allemagne / Lettonie
2026 2h22 VOSTF (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva,
Boris Kudrin, Varvara Chmykova...
Scénario de Simon Liachenko et
Andreï Zviaguintsev, d'après le film
La Femme infidèle, écrit et réalisé
par Claude Chabrol

**GRAND PRIX, FESTIVAL
DE CANNES 2026**

Le cinéaste russe Andrei Zviaguintsev n'aurait pas pu réaliser ce film magistral s'il était resté dans son pays. Emporté par la vague de la pandémie en 2021, soigné en urgence à Hanovre avec 90 % de lésions pulmonaires, sa longue

convalescence durant ce grand moment de bascule tectonique de l'histoire fit qu'il se trouvait toujours hors de Russie quand Vladimir Poutine déclencha la guerre d'agression contre l'Ukraine. Il choisit alors de rester en Europe et vint s'établir en France où il put enfin, six ans après le très beau *Faute d'amour*, s'atteler à un de ses projets mis en